DUPONT, Jean-Claude, *Héritage d'Acadie*. Montréal, Leméac, 1977. 376 p. Cartes et 95 illustrations. \$14.95

Benoît Lacroix

Volume 31, numéro 2, septembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303617ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303617ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacroix, B. (1977). Compte rendu de [DUPONT, Jean-Claude, *Héritage d'Acadie*. Montréal, Leméac, 1977. 376 p. Cartes et 95 illustrations. \$14.95]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(2), 263–265.
<https://doi.org/10.7202/303617ar>

DUPONT, Jean-Claude, *Héritage d'Acadie*. Montréal, Leméac, 1977, 376 p. Cartes et 95 illustrations. \$14.95

Qu'est-ce qu'un héritage sinon l'ensemble des rites, croyances, habitudes et mots reçus et transmis, dans un milieu identifié? Aussi l'étude de cette transmission visuelle, orale ou écrite, suppose-t-elle une bonne connaissance de l'histoire, des informateurs nombreux, une sympathie naturelle pour les vivants et peut-être même un certain recul dans le temps comme dans l'espace. L'auteur du présent ouvrage obéit à ces normes: Québécois du Bas-du-fleuve, en surplus, directeur du Centre d'Études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT) de l'Université Laval, il s'occupe depuis plusieurs années avec une qualité toujours soutenue à étudier ce qui est geste, parole, rite, tradition du peuple. En plus de son *Héritage d'Acadie*, de 1977, il publie quatre ouvrages en trois ans: le *Légendaire de la Beauce*, chez Garneau en 1974; le *Sucre du pays* (1975) et le *Pain d'habitant* (1974) chez Leméac, et les *Contes de Bûcheron* en 1977, aux éditions Quinze.

Activité débordante, urgence d'homme habitué au terrain, qui le rend de plus en plus conscient des menaces que subit la mémoire sous la pression encombrante des *mass media*. L'étude de la culture populaire en soi est déjà tout un défi: poursuivre le *vu* et l'*entendu*, aller au-delà du simple inventaire matériel, rechercher l'élément essentiel d'un récit, d'un ex-voto, d'une coutume, suppose un sens du passé et de l'avenir qui ne court pas dans les rues. Le peuple est créateur, mais à sa manière, par retouches et réadaptations d'un legs reçu; un sens inné de la généalogie le porte à recevoir pour aussitôt transmettre. Ses choix, comme les nôtres, sont affectifs, inconscients souvent, fidèles au meilleur et au pire de l'enfance. Ce qu'un journaliste trop pressé (v.g. *Le Devoir*, 26 mars 1977) ne peut voir, est que «l'histoire de l'homme se fait toujours après coup... La culture populaire ne disparaît pas... elle se transforme... Le désir de recréer est beaucoup plus profond que le désir de perpétuer un fait folklorique pratiqué par les aïeux» (*Héritage...*, p. 335). N'est-il pas assez significatif que ce livre s'achève par un *et caetera*. Vivant plus que jamais, le folklore acadien qui rebondit de tant de façons et crée sa culture comme un conte de fée qu'associent sans cesse de nombreux souvenirs à même le récit archétype. Pour contourner les risques du pur commérage et des interprétations prématurées, M. Dupont a vérifié à mesure son matériau; il obéit aux méthodes propres à l'étude savante d'un héritage oral. Son livre de faits et de dits dépasse de loin l'historiographie purement anecdotique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au *geste des morts en mer* et aux rapports parfois ambivalents de l'Acadien avec l'autre, l'*étranger*, celui qui n'est pas du *pays*. Telle qu'elle est, tout de suite apparaît l'Acadie traditionnelle: meurtrie mais pas amère, réaliste et tendre dans sa discrétion. Tandis que les Québécois s'acharnent contre 1760, l'Acadien raconte 1755 à la manière de ses plaintes: ce fut un *Grand Dérange-*

ment et une *Grande Infortune*. Nostalgie consentie? Un sentiment épique plutôt qui absorbe le pire pour mieux démontrer la possibilité d'aller au-delà de l'épreuve dans la certitude jamais abandonnée d'une *reconquista* à même l'héritage.

L'autre tranche de ce livre (pp. 135-260) nous introduit à la vie ordinaire selon les âges de l'homme et les rites de passage (cf. Van Gennep). Mais aussitôt ces rites appellent une troisième partie entièrement consacrée au cycle acadien des fêtes et saisons (pp. 261-333). Pour finir, un glossaire plus commode qu'exhaustif (pp. 337-359), une bibliographie des ouvrages cités, bibliographie sélective au possible, si sélective (pp. 362-365) qu'elle ne mentionne même pas les tomes 13 et 16 des *Archives de Folklore*, ni le célèbre dictionnaire « acadien » de G. Massignon. Par contre, l'auteur nomme 358 informateurs dont l'âge, en 1966, varie de 20 à 94 ans; il localise, date, ajoute au besoin d'autres documents sonores et manuscrits tirés de collections particulières (pp. 361-362). Voilà de quoi rassurer tous ceux qui auraient encore quelques doutes sur le sérieux d'une étude critique de la culture traditionnelle appuyée en l'occurrence sur plus de six mille documents (p. 10).

Comment résumer aujourd'hui cet héritage dont on peut dire qu'il est presque aussi riche que celui de la Bretagne (cf. travaux de Sébillot)? Deux réalités essentielles et entre elles comme un lien viscéral: la mer et la religion. La mer est le support naturel de l'Acadie traditionnelle; la religion est son support moral. Pour sa part, la mer apparaît, comme dans tous les folklores maritimes, provocatrice de conduites et de pensées. Sa toute-puissance mystérieuse et capricieuse la rend imprévisible: d'où tant de pressentiments et d'inquiétudes facilement changés en présages et invocations. La religion catholique encourage conjurations et bénédictions. La médiation cléricale, omniprésente en Acadie mais dans un sens différent du Québec où le clergé est vite devenu un pouvoir politico-économique, s'affirme à tous les niveaux de la vie quotidienne. Le besoin de tout sacraliser coïncide avec le besoin de tout deviner. L'Acadie amplifie ce qu'elle a reçu de la religion populaire du XVI^e siècle: la foi vécue la plus authentique conduit parfois à des superstitions déroutantes. Mais ce qui deviendrait aujourd'hui *soupçon* demeure en Acadie traditionnelle *interrogation* et volonté d'*amadouer* un univers maritime qui exprime à temps et à contretemps la toute-puissance divine à laquelle l'Acadien accorde sa confiance pour des motivations d'un autre ordre.

Comme malgré lui et comme nous tous sans doute, J.-C. Dupont n'échappe pas toujours au piège méthodologique propre au temps de la sécularisation accélérée, quand il cherche à ranger le sacré dans un chapitre à part (p. 75-135) au moment même où, par fidélité à ses informateurs, il ne cesse de démontrer à son lecteur que dans cette Acadie romantique et dévote tout est sacralisé par des rites et des symboles propres aux populations chrétiennes maritimes.

Regrettons seulement que les éditeurs de cette encyclopédie de la culture acadienne traditionnelle, unique en son genre, n'aient pas mieux soigné sa présentation: v.g. une reliure bâclée, des reprographies qui s'imposent mal, une page-titre incomplète. Fort heureusement, M. Dupont a conjuré quelques-uns de ses « maléfices » en ajoutant des dessins, les siens, ingénieux et volontairement naïfs, ainsi que des illustrations nombreuses qui réaffirment le sens de ses propos auxquels on souhaite la plus large diffusion.

Université de Montréal

BENOÎT LACROIX